

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 15 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Dimanche 15 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Deuil](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Monarchie](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [République](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-09-15

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2810, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer dimanche 15 sept 1850

Je suis frappé de ce que vous me dîtes de l'intimité de Changarnier et de Lamoricière. Cela coïncide avec ce qui m'est revenu d'ailleurs, ces jours-ci.

Lamoricière dans des conversations intimes, s'est déclaré inconciliable, absolument inconciliable avec les rouges et l'Empire, ou toute combinaison bonapartiste analogue à l'Empire ; du reste prêt à accepter toute autre solution, l'une ou l'autre des deux branches, n'importe laquelle, ou mieux encore toutes deux ensemble ceci dans l'hypothèse où la république régulière ne pourrait pas durer, ce qu'il ne regarde point comme sûr, mais comme très possible. Je vous donne ces ouï dire pour ce qu'ils valent ; ils viennent de bon lieu. Ils peuvent être vrais aujourd'hui et point demain ; Lamoricière est si mobile ?

Les nouvelles de Bruxelles m'afflagent beaucoup. La Reine, toute cette famille royale quittant le cercueil du Roi et traversant la mer pour venir s'asseoir auprès du lit de mort de leur fille, de leur sœur ! Quelle épreuve ! quel spectacle ! Les douleurs s'appellent et s'attirent. Je ne sais rien que par les journaux ; mais j'ai le cœur serré à l'idée de ce deuil sur deuil pour la Reine dont la personne, et le cœur, semblaient ne laisser plus de place à un deuil nouveau. Je voulais écrire ces jours-ci à la Reine et à M. le Duc de Nemours. Je n'ose pas. J'attends.

J'espère que vous me donnerez aujourd'hui d'un peu meilleures nouvelles de votre rhume. Décidément enrhumée ou non, et encore plus enrhumée, je vous aime mieux à Paris qu'ailleurs. Vous y avez à la fois plus de repos et plus de mouvement. Je compare ce que vous voyez là, avec votre solitude de Schlangenbad. Et pour avoir cela vous n'avez d'autre peine à prendre que de ne pas sortir de chez vous.

Je suis curieux de ce que vous me direz sur M. de Meyendorff. La nouvelle de Berlin est répétée dans tous les journaux. Je ne puis croire à cette retraite, et encore moins au motif. Mad. Swebach (est-ce bien son nom ?) doit savoir le vrai. Midi Je regrette de n'avoir pas vu l'article du Times, sur Salvandy. Je suis frappé de la réserve des journaux de toute opinion sur ce sujet. Ils sentent tous que c'est sérieux, et ne veulent ni s'engager ni se compromettre. Je vois ce matin un article du Siècle qui pose, entre la Monarchie et la République, je ne sais combien de questions pleines d'embarras et qui admettent les réponses contraires.

Je suis bien aise d'avoir valu à Constantin les remerciements qu'il a reçus. Vous savez que je lui ai trouvé, sous sa tranquillité modeste et un peu stérile, l'esprit plus ouvert et plus sérieux que je ne supposais. Adieu, adieu. Vous aurez reçu ce matin une réponse sur Fleischmann. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 15 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3505>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 15 sept. 1850  
Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

a Drue que du poisson, pour  
qui était Samedi 2 juillet et  
fait major le 1er les vendredis  
& Samedis. Il part pour  
15 jours.

Voyez comment j'ai pris à  
M. C. A. D. Vuitton tout  
adréssé, adressé.)

2710  
Paul Ricœur - dimanche 15 Septembre 1851

Je suis frappé de ce que vous  
me dites de l'intérêt de l'anglomère et  
de l'américaine. Cela coïncide avec ce qui  
nous revient d'ailleurs de jour en jour. L'amerique  
dans ses conversations intimes, l'est de l'ame  
incorrigible, absolument incorrigible avec  
la rouge, et l'impérial, ou toute combinaison  
bonapartiste analogue à l'impérial ; du reste  
prêt à accepter toute autre solution, l'une  
ou l'autre de deux branches, n'impose  
laquelle, ou mieux encore toutes deux ensemble ;  
ceci dans l'hypothèse où la république  
signifiera ne pourroit pas durer, ce qu'il  
ne regarde point comme sûr, mais comme  
très possible. Je vous donne ce caractère  
pour ce qu'il vaut ; il dépendra de bon  
sens. Ils peuvent étre vaincu aujourd'hui  
et demain ; l'americaine est si  
mobile !

Les nouvelles de Bruxelles m'affligent  
beaucoup. La Reine, toute cette famille royale

quittant le cercueil du Roi et traversant la Salle des M. de Mayendorff. La nouvelle  
mea pour venir l'assister depuis le lit de ce Roi est répétée dans tous les journaux.  
Mourir de leur fille, de leurs frères ! quelle De ne puis croire à cette rumeur, et encore  
épreuve ! quel spectacle ! Les soutiens l'appellent triste au motif que M<sup>r</sup>. Jacobbach (est à bon  
se d'accord. Je me suis rien que pas le Son nom ?) doit savoir le vrai.  
journaux, mais j'ai le cœur tenu à l'idée Votre

de ce décret fut délivré pour cette Reine dans Je regrette de n'avoir pas vu l'article du  
la personne et le cœur. Toute la France, Simey, sur Salvandy. Je suis frappé de la  
plus de place à un décret nouveau. Je reçois de, journaux de toute opinion sans  
avoir écrit une ligne à la Reine sur ce sujet. Mr. Salvandy tout que c'est bâti sur, et ne  
M<sup>r</sup>. le duc de Nemours. De non pas. D'ailleurs, tout est négocié, ni de compromettre. Si oui,

J'espère que vous me donnerez aujourd'hui le matin un article des siennes qui pose, entre  
d'un peu meilleure, nouvelle, de votre révolte, la monarchie ou la République, je ne sais  
l'incident, entièrement au non, et encore plus combien de questions pleines d'embûches, et  
entièrement, je vous aime mieux à Paris qui admettent les réponses contraires.

Je suis bien sûr d'avoir valu à l'autre  
quelque chose. Vous y avez à la fois plus de la révolution, qu'il a reçue. Vous savez que  
de plus et plus de mouvement. Je compare je lui ai trouvé sous la tranquillité modeste  
ce que vous voyez là avec notre tolérance et un peu bâtie, l'esprit plus ouvert et plus  
de Schleswig-Holstein. Ce pour avoir cela, vous étiez que je ne supposais.  
n'avez d'autre peine à prendre que de ne Ainsi, ainsi. Vous attendez le matin  
pas sortir de chez vous. une réponse sur plusieurs. Ainsi

je suis curieux de ce que vous me